

Poitiers, 29 décembre 2019

Colossiens 3:9-17

Chers frères et sœurs,

Vous vous souvenez sans doute du slogan de cette fameuse chaîne de fast-food : "Venez comme vous êtes".

Ce pourrait aussi être le slogan des Églises. Pour entendre l'Évangile, il n'y a pas de prérequis. Mais il y a une différence importante avec les restaurants : il se peut qu'en repartant, vous ne soyez plus les mêmes. Venez comme vous êtes, mais repartez différents.

C'est ce que nous dit ce passage de l'épître aux Colossiens. Il faut changer de vêtements, se dépouiller de l'homme ancien pour revêtir l'homme nouveau. Ça marche aussi pour les femmes. Il faut abandonner ici ce qui est ancien, pour ce qui est nouveau.

Mais je m'adresse à tous, y compris ceux d'entre vous qui viennent régulièrement. C'est en fait à vous que s'adresse ce texte, et il prend pour acquis la transformation : "Vous vous êtes dépouillés de l'homme ancien avec ses agissements et vous avez revêtu le nouveau". C'est très important pour la vie chrétienne.

La vie chrétienne, ce n'est pas un supplément d'âme à la vie ordinaire, un appendice spirituel à une vie, même dévouée à l'humanisme, à l'humanité. Il ne s'agit pas de porter une cape par-dessus nos vêtements ordinaires, il s'agit d'abandonner nos oripeaux, nos œuvres soit disant méritantes. Les agissements de l'homme ancien, ce ne sont pas uniquement les actions ou attitudes moralement douteuses, celles qui sont citées dans les versets précédents, débauche, impureté, passion, désir mauvais, cupidité, colère, emportement, méchanceté, calomnie, propos honteux ; mais ce peuvent être les actions positives, les bonnes actions, mais faites avec l'idée qu'elles puissent être méritoires.

L'homme nouveau (je rappelle ici que le mot dans l'original grec regroupe homme et femme, l'humain), l'homme nouveau donc se renouvelle en vue de la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé.

À ce moment, la plupart de nos traductions font une coupure et commencent une nouvelle phrase. Comme la ponctuation n'existait pas, on peut bien faire cette supposition, mais la phrase devient bancale.

On peut tout aussi bien repartir de la fin du verset précédent, selon l'image de celui qui l'a créé, là, dans cette image, ou dans sa connaissance, ou dans le renouvellement de la connaissance, il n'y a ni Grec, ni Juif, ni circoncision, ni incirconcision, ni barbare, ni Scythe, ni esclave, ni libre, mais Christ tout et en tous. Toutes nos distinctions tombent. Toutes nos catégories tombent.

Mais alors, comment être définis ? Par le choix de Dieu. Vous qui êtes choisis par Dieu, saints et bien aimés, mis à part par et pour Dieu, aimés de Dieu. C'est un mystère de la foi chrétienne. Certains sont choisis. Et les autres ?

En fait, la question n'a pas vraiment de sens. Dieu a tellement aimé le monde. Mais, vous qui êtes ici ce matin, vous êtes face à ces affirmations. Devant cet amour de Dieu, acceptez-vous d'être dépouillés de ce que vous pensiez être vous ? Le vêtement est un facteur d'identité. Il suffit de voir les semaines de soldes qui vont venir. Où cherchons-nous notre identité ? Dans l'humanité, l'humanité ancienne, ou selon l'image de Dieu ?

Et le texte précise la nature de ce vêtement. Et c'est bien plus qu'un vêtement, puisqu'il s'agit d'entrailles, de choses intérieures à nous-mêmes. Revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de longanimité, comme le rend la version Darby, ou plutôt d'entrailles de miséricorde, d'entrailles de bonté, d'entrailles d'humilité, etc.

Vous supportant les uns les autres. En français, ce mot a deux sens, et je pense qu'on peut les utiliser tous les deux. Supporter c'est soutenir, encourager, pousser. Voilà ce qui nous est demandé en tant qu'Église, nous soutenir, nous encourager, nous supporter, nous pousser les uns les autres, dans notre vie d'Église. Mais c'est aussi supporter, être patient et indulgent.

Ce qui est cohérent avec la suite : vous pardonnant, si quelqu'un a un grief contre un autre. Les traducteurs sont tous partis sur pardonnez-vous les uns les autres, ce qui semble cohérent, et parfaitement compréhensible. Mais le pronom est différent de celui qui suit "supportant". Ce serait plutôt : pardonnez-vous vous-mêmes. Non seulement pardonnez aux autres, mais pardonnez vous à vous, à vous chacun pour soi, et à vous comme groupe. Comme le Seigneur vous a pardonné, faites de même.

En fait, le texte est construit ainsi : revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, etc. en vous supportant les uns les autres et en vous pardonnant. C'est en vous supportant et en vous pardonnant que vous revêtez l'homme nouveau, cet homme aux entrailles de miséricorde, etc.

Et en plus de tout cela, comme si ça ne suffisait pas, revêtez-vous de l'amour, c'est-à-dire le lien de la perfection, de l'accomplissement, de l'achèvement.

Et alors, la paix du Christ règnera dans vos cœurs, cette paix à laquelle vous avez été appelés, chacun et ensemble, à être un seul corps, un seul corps tenu par ce lien de perfection qu'est l'amour. De la même façon qu'en vous faisant grâce, en vous pardonnant, vous serez reconnaissants, vous rendrez grâce.

La grâce que vous avez reçue de Dieu, que vous avez partagée les uns les autres, que vous avez rendue à Dieu, cette grâce porte, accompagne votre foi, votre confiance. En cela vous êtes renouvelés, vous êtes neufs. L'Évangile ne nous guérit pas, il nous change. Il ne nous améliore pas, il fait tout nouveau.

Cette confiance que nous donne la paix du Christ, elle nous est confirmée, donnée par la parole du Christ qui désormais habite en nous, richement, en toute sagesse, nous enseignant et nous avertissant nous-mêmes.

Elle n'est pas quelque chose d'extérieur, elle est appelée à habiter en nous, elle habite en nous, elle fait partie de nous, de cet homme renouvelé.

Les traducteurs proposent deux possibilités, intéressantes l'une et l'autre. C'est la parole qui nous enseigne et nous avertit, qui chante dans nos cœurs par de psaumes, des hymnes et des cantiques. Ou alors, ce sont nous-mêmes qui nous enseignons en toute sagesse, nous avertissons nous-mêmes et qui chantons psaumes, hymnes et cantiques.

Les cantiques sont aussi le reflet de nos entrailles, de ce nouvel homme, puisqu'ils sont chantés de tout notre cœur à Dieu.

La conclusion du passage nous ramène à la vie du croyant et à la vie de l'Église. On y retrouve leurs deux piliers, la parole et l'action, le témoignage et le service. Quoi que vous fassiez en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu le Père. Surtout, ne le faites pas en votre nom propre, ni même au nom de notre Église. Faites tout au nom du Seigneur Jésus.

Vous l'aurez sans doute compris, tout ceci n'est rendu possible que par l'appel de Dieu, que par cette nouvelle nature dont nous avons été revêtu par grâce, cette grâce qui est toujours disponible, qui ne s'éloigne jamais, et qui renouvelle sans cesse.

Comme je l'ai déjà dit, quelques versets avant, il y a une liste qui caractérise l'homme ancien. Et cette liste est donnée comme la liste des membres, ceux qui sont sur la terre, les membres du corps du vieil homme sans doute.

Je vous propose une autre lecture. Le même mot grec qui veut effectivement dire membre, veut aussi dire : musique, musique rythmée.

On peut alors comprendre que toutes ces choses à faire mourir, ce sont les musiques de la terre, du vieil homme, en opposition aux psaumes, hymnes et cantiques que la parole du Christ place dans l'homme nouveau, l'homme renouvelé.

Que vous puissiez ressortir de ce temple ce matin, revêtus de cette nouveauté de vie, accompagnés par la paix et la parole du Christ, avec des entrailles de compassion et de reconnaissance, et chantant des psaumes, des hymnes et des cantiques en rendant grâce à Dieu le Père.

Amen.